

[...] «Parti avec la nécessité de « voir ailleurs », les origines créoles de Tiéri le rattrapent pourtant, un jour, lui faisant prendre conscience de sa position d'« exilé ». Les pièces qu'il crée évoquent en effet bien souvent le voyage, le déplacement, ou la migration.[...] Partir oui, mais partir d'un rien, se débrouiller avec peu. Se contraindre à l'invention et à la création permanente. Précarité, instabilité et fragilité sont récurrentes dans l'oeuvre de Tiéri. Que ce soit dans ses sculptures ou dans ses vidéos, tout ne tient qu'à un fil. L'idée de lutte, aussi est omniprésente. Lutte avec la gravité, lutte avec le réel, lutte avec les éléments. Défi à la pesanteur, tension, risque, rapports de forces, équilibre, mouvement, toutes ces questions qui transparaissent posent des questions fondamentales à la sculpture. Comment tenir ou faire tenir debout ? Faut-il en rire ou en pleurer? (...) Il a trouvé un bon moyen de traiter de sujets délicats, avec légèreté. Le burlesque. Offrir différents degrés de lecture. Toujours sur le fil, en équilibre cette fois, entre tragique et comique. » *Texte écrit par Eloïse Rey*

<http://www.tieri-riviere.com>

Afin de trouver la manière la plus juste pour donner forme à tes idées, procèdes-tu par un travail de recherche en amont ?

J'ai des carnets remplis d'annotations écrites, de croquis, d'idées... Puis à partir de ces carnets, j'amorce un travail en volume, vidéo, dessin... J'ai de grandes affinités avec le volume qui est la pratique dominante de mon travail. J'utilise aussi d'autres médiums tels que le dessin et la vidéo, mais je me considère plutôt comme sculpteur. À travers mes recherches, mes expérimentations, j'essaie de trouver l'outil le plus adapté pour donner formes à mes idées.

En tant que sculpteur, penses-tu que toute pratique actuelle est traversée par d'autres pratiques transversales ?

Oui, je pense que toute pratique actuelle est traversée par d'autres pratiques transversales. Je me considère comme sculpteur, j'ai de grandes affinités avec le volume mais j'utilise aussi d'autres médiums comme le dessin, la vidéo, la photographie... Dans mes sculptures, je joue sur des équilibres, des rapports de force. Mes vidéos où encore mes dessins jouent aussi sur des équilibres, des tensions. Mes vidéos parlent aussi de sculpture.

C'est donc ton intuition de sculpteur
qui te guide à travers les autres
disciplines ?

Je suis mon intuition, c'est une certitude, elle peut être celle d'un sculpteur dans le sens où je suis sensible à des formes, des objets, des architectures qui renvoient à la sculpture. J'ai commencé par la sculpture en m'amusant avec des notions d'équilibre, je réalisais des assemblages, des accumulations. J'ai appris à travailler avec l'objet, je le questionne. Comment il est quand je le touche, quand je le porte. J'essaie d'entretenir une relation étroite avec l'objet que je manipule, à la fois dans mes vidéos et dans mes sculptures.

Comment étaient tes débuts en École d'art ?

J'ai toujours aimé le dessin et c'est ce qui m'a poussé à suivre des études artistiques. Après mon baccalauréat, j'ai suivi une prépa et fait deux ans de faculté avant d'intégrer les Beaux-Arts de Montpellier.

C'était de très belles années. Il y a eu des moments difficiles, j'ai eu des enseignants qui me poussaient sans cesse dans mes retranchements, mais je crois que c'est la première fois que je me suis réellement senti à ma place. J'ai été influencé par des artistes tels que Philippe Ramette, Erwin Wurm... Mes premières pièces sont faites à partir d'objets du quotidien, il s'agit de détournements, d'assemblages, d'accumulations...

Quels sont les éléments importants qui t'ont orientés dans ton début de carrière ?

Diplômé en 2009, je me suis installé à Paris où j'ai rapidement eu un atelier. J'y ai exposé et fait quelques résidences . Ma pratique a aussi évolué, les formes se sont simplifiées et la lecture du "Traité de l'idiotie " de Jean Yves Jouannais a certainement participé à l'évolution de mon travail.

Je suis sorti d'école en 2009, je pense être au début de ma carrière, mais au jour d'aujourd'hui, je retiendrais deux moments importants. Le premier étant ma sortie d'école et du cocon dans lequel j'étais pour me retrouver à Paris avec notamment une présence au salon de Montrouge en 2012. Le second, mon retour à l' île de la Réunion et ma collaboration avec l'artiste Yohan Queland De Saint Pern.

Les objets du quotidien, tes origines et
une famille d'artistes t'influencent...

Je souhaite que mon travail s'inscrive dans les situations rencontrées. Je m'inspire d'images puisées dans la vie de tous les jours, dans l'actualité, le cinéma, mes voyages. Je suis aussi influencé par mes origines créoles, réunionnaises, une île où se concentre une population d'horizons divers (Afrique, Madagascar, Inde, Europe...).

Je suis aussi influencé par des artistes comme Erwin Wurm, John Wood et Paul Harrison, David Hammons, Bruce Nauman... Pouvoir nommer ces artistes me permet tout simplement de me constituer une famille d'artiste.

J'essaie de savoir ce qui s'est fait, ce qui se fait... Dans le but de ne pas répéter le passé et de continuer à aller de l'avant.

Tu t'imprègnes donc de ce que tu vois...

Je suis imprégné par ces artistes, mais je suis aussi et surtout imprégné pas les situations rencontrées, mes voyages, le réel. Je te donne comme exemple la pièce « Voyaz » qui est une accumulation d'objets du quotidien sur un vélo. Cette pièce peut faire référence au travail de Daniel Firman où au burlesque de Buster Keaton et sa maison démontable, mais elle nous renvoie surtout à l'Asie ou à l'Afrique, à ces personnes qui se déplacent à vélo ou à mobylette en se chargeant au maximum d'objets de toutes sortes. Ces objets, ces agencements, ces équilibres que je prélève se « chargent » et se « déchargent » en changeant de contexte. Les prélèvements d'objets, de techniques, de structures sont le sujet d'étude de « De base ».

« De base » est un projet mis en place avec Yohan au sein de notre atelier La Box. C'est un outil ayant pour objet de se réunir autour des questions de la circulation de formes, de structures et de techniques entre différents contextes sociétaux et géographiques (villes, pays, continents).

Le déséquilibre, l'équilibre mais aussi les rapports de forces, le mouvement, sont des notions présentes au sein de mon travail et elles posent des questions fondamentales à la sculpture.

Tu t'intéresses à l'ingénierie mise en place par les pays en voie de développement. Pourquoi ces pays là particulièrement ?

J'ai toujours été fasciné devant l'ingéniosité développée par le manque de moyen des pays émergents. La mise en œuvre de mes pièces est proche de ces pays. En Afrique, par exemple, chaque matériau semble exploité au maximum ce qui permet pratiquement de tout inventer. Ce phénomène de débrouillardise est devenu une nécessité pour vivre. Je porte un regard admiratif et attentif sur la liberté créative de ces populations. Rien ne se jette, tout se recycle. Ils voient au-delà de la banalité des objets et leurs inventent une nouvelle vie. Cela développe un champ de recherche dans ma pratique. Comment puis-je, à partir d'un matériau quelconque et pauvre, faire quelque chose. C'est cette capacité d'invention rapide et efficace dont je veux préserver l'esprit pour le réinsuffler dans le champ de l'art.

Attentif à la banalité des choses et des objets, je travaille à partir de matériaux naturels ou manufacturés, d'objets de récupération cueillis çà et là, ou bon marchés... Contrairement à l'artiste « bricoleur » qui va récupérer tout ce qu'il trouve en se disant que cela peut toujours servir, j'essaie de cueillir, de prendre juste ce dont j'ai besoin, comme on cueillerait un fruit mûr. Je quadrille la ville, repère et récolte la quantité nécessaire à l'actualité de mon activité. Collecter à la fois des objets (Voyaz') mais aussi des images qui me marquent (idée de la palette), puisées dans mes voyages, dans la vie de tous les jours. Je prends quand j'ai besoin, je reste léger, je ne m'encombre pas.

Le burlesque peut renvoyer aux bêtises des enfants, à une certaine légèreté. Est-ce que ton enfance, où l'enfance t'influencent ?

Oui, mon enfance m'influence. Plusieurs de mes pièces trouvent leurs origines dans mon enfance. Je pense aux vidéos Firinga, Van' ou encore 5678.

Peut-on dire que tu joues ou rejoues certains clichés kitsch de l'imagerie poétique à travers les éléments dont tu t'inspires : ciel, nuage, eau, vélo, voyage, balançoire ?

Je ne pense pas user, jouer de certains clichés kitch de l'imagerie poétique. Les mots que tu viens de citer : ciel, nuage, eau, vélo, voyage, balançoire, sont des objets ou des formes présents dans mon travail. Ils évoquent la fragilité et un regard sur le monde de l'enfance, ce trésor de souvenirs comme dirait Maria Rainer Rilke. Les enfants sont dans la découverte de tout et parfois, ils vivent des situations un peu cocasses, burlesques, c'est ça que je relève. Mais je ne pense pas être quelqu'un de nostalgique, je replace toujours les objets que j'utilise dans un réel, les connecte à des situations vécues pendant mes déplacements, en Afrique ou en Asie par exemple.

Peux-tu nous parler de ta relation au cinéma, peut-être comme source d'inspiration ?

Le réel m'inspire bien plus. J'aime le cinéma de Jeunet ou certains films japonais, mais le cinéma qui m'intéresse le plus se rapproche de celui de Ken Loach avec « Le vent se lève » ou des auteurs comme Yasmin Khadra. Ce sont des oeuvres vraiment ancrées dans le réel.

Tu fais corps avec l'objet ?

Je trouve des similitudes avec B. Keaton dans ma relation avec l'objet. Son personnage burlesque fait souvent corps avec l'objet. Dans « Le mécano de la générale » par exemple, on le voit s'asseoir sur une roue de locomotive et quand celle-ci démarre, il est entraîné dans son mouvement.

J'aime le travail de Roman Signer. Je le vois aussi comme un artiste burlesque surtout lorsqu'il attache sa jambe à un extincteur et appuie sur la gâchette, alors la poudre qui s'échappe soulève automatiquement sa jambe. Dans les deux exemples que je viens de citer, l'homme fait corps avec l'objet qu'il manipule. Dans ma vidéo «Firinga», je fais corps avec l'objet, on ne sait plus qui guide l'autre. J'avance mais le vent et la tôle me ramène toujours en arrière.

